

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 25

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

VENTRE nous soit dit, Voisine, nous avons, passez-moi le terme, un fichu printemps !

Les cerises de juin ont rougi par miracle en certains vergers plus chauds que les nôtres, et les salades, fortes de l'habitude, ont pompé tant bien que mal sous la sempiternelle averse. Mais nous, les humains, les pauvres diables d'humains, éloignés de la chaleur des sèves par notre circulation, nous grelottons tant que nous pouvons. On interroge le ciel : « sœur Ane, ma sœur Ane ?... » Et la sœur Ane de répondre, à l'envers de l'autre : « Je ne vois que le vent qui se lève et les nuages qui s'avancent ! »

Nuages lourds de pluie, nuages gris qui dépassent le but et s'en viennent tomber en mélancolie jusque dans nos cœurs ! C'est cela, Voisine, qu'il ne faut pas leur permettre. La température du dehors, on n'y peut rien, mais celle de l'intérieur dépend de nous. Ne sommes-nous point assez fortes, en ce temps de progrès, pour supporter avec sérénité les sautes d'humeur du temps, pour ne pas les agraver en en parlant tant que le jour dure et se laisser influencer par la grisaille du ciel ? Nous avons assez d'autres soucis sur les épaules pour ne pas nous charger encore de celui-ci, et nous ferions mieux de ne point perdre tant de paroles à déplorer l'état du ciel et de nous occuper, plutôt, à faire luire de notre mieux notre propre soleil... celui qui rayonne tout droit du cœur et que vous aussi, Voisine, pouvez faire briller malgré l'orage et malgré tout.

L'Effeuilleuse.



ON SONO

STASSE sè passâve lâi a dza grantenet, ào teimps dâi z'épaulette, dâi tsausse à boranellio et dâo catsimo d'ostreva. Dein sti teimps quie, lâi avâi pè Rebatta-Coucon on menistre, boun' eifant quemet monsù Cadet Rousselle, — clli que de la tsanson, — et que n'avâi rein qu'on défaut. Cô n'en a pas. Lo vilhio revi lo dit prâo :

Lâi a fenna, tsevau ne vatsé
Que n'ausse quaque tatse.
Et lè menistre minameint,
Ti lè z'hommo, et lè serpeint !

La dëtse dâo menistre que vo dio l'étai que

vayâi lo bon Dieu pertot et principalameint dein lo vin. Po bin vo dere, l'avâi lô câodo on bocon à ressort. S'accordâve tant bin avoué lô régent po cosse, que bin soveint l'allâvant lè doû bâire on demi-pot à la vela, ma jamé pè Rebatta-Coucon. Desâi que cein n'arâi pas z'u bouna facon d'allâ dinse quartettâ ào cabaret dâo velâdô. Et pu lo vin de pè lo « Vaudois » lequâve bin mi que cliche de Rebatta-Coucon que l'étai âpro quemet la bise quand pufte et que fâ-dâi crâme. Mâ, hormi clliâo quartetta, l'étai on crâno hommo, dâ respectâ, quemet on tot bon menistre que l'étai.

S'appelâve Monsu Cabustrat.

Onna demeindze la vêtrâ, vaicte Monsu Cabustrat que monte su sa dzahire po fère son pridzo. Lâi avâi pardieu onna rapetassâie de dzein quand bin lo pridzo l'étai ào tâ. Et que clli dzo lo menistre l'a dévezâ sein quelchii et mimero ion, quand bin l'étai on bocon fliappi por cein que n'avâi rein droumâ de tota la né. Peinsâvo vâi, assebin : L'avâi faliu corre aprî on tire-monde po sa fenna que l'atteindâi on valotet et lâi avâi pas z'u moian de clioûre la maitî d'on pelion.

Apri lo pridzo, devant la prêira, lo menistre

LES
CHATEAUX
ROMANDS

LE CHATEAU
DE BONMONT

ANCIEN monastère, c'est aujourd'hui une propriété particulière, près de Chesiex, au pied des grandes forêts du Jura.

Cette maison dut sa fondation au réveil religieux, provoqué dans la Transjurane par l'apostolat de St Bernard, abbé de Clairvaux, au commencement du douzième siècle.

Les savants ont été longtemps dans l'erreur au sujet des vrais fondateurs de Bonmont. Le baron de Gingins croit pouvoir attribuer cette fondation aux sires de Divonne. Vers 1120, le chef de cette illustre maison étant mort, laissant son épouse Helvîde, avec deux fils. Ceux-ci, selon les idées du temps, auraient érigé un monastère, témoignage de leur piété et vénération à la mémoire du chef disparu. Il appelleraient à leur aide une colonie de moines de Clairvaux, conduite par un compagnon de St Bernard et qui fut leur premier abbé.

D'après Maxime Reymond, le nom du fondateur reste cependant inconnu, car ce nom ne figure dans aucun acte, par contre, les donations des sires de Divonne font supposer qu'ils eurent une part prépondérante à la fondation de ce monastère.

fâ tsantâ lo chômo ào régent, et pu sè site ein atteindeint que la musique l'ausse botsi... et pu, lo poûro mafî ! s'eindoo.

Quand lo régent l'a z'u fini de tsantâ ti lè coupliet, ie vâi que Monsu Cabustrat droumessâi adi. Adan, po ne pas lâi fêre dêlao, ie reinmode on autre chômo, clli que sè dit :

Reveillez-vous, peuple fidèle !

Ti lè coupliet lâi ant passâ, drâi avau. Lo menistre droumessâi adi. Lo régent eimpougne adan lo chômo ceint dize-nâo, hardi ! reti lè coupliet, lè quaranta, rique-raque, du clli que sè dit :

Heureux celui qui par un juste choix.
tant qu'âo derrâi que sè tsante :

Hélas ! je suis la brebis égarée,

Lo menistre droumessâi adi. L'étai l'hâora d'al-lâ ariâ ! Adan lo régent sè décide à montâ lè z'egrâ de la dzahire. Tire mons Cabustrat pè sè mandze et lâi dit ein lo trevougnent :

— Monsu lo menistre, on a fini !

Lo menistre àovre la maitî d'on get et lâi repond :

— Eh bin ! refiè po on demi-pot !

Marc à Louis du Conteur.



D'autres bienfaiteurs ne tardèrent pas à se joindre à ceux-ci, car à la fin du douzième siècle, l'abbaye de Bonmont possédait des biens dans presque toutes les localités du pied du Jura, et jusqu'à un moulin à Genève.

Le couvent de Bonmont a compté jusqu'à vingt religieux; la règle y était fort sévère. On possède encore un monument exceptionnel de la culture intellectuelle des moines de Bonmont, à cette époque. C'est un psautier sur vélin, qui se trouve actuellement à la bibliothèque publique de Besançon. Il est orné de peintures exécutées moitié au trait avec des encres de quatre couleurs, moitié en miniatures à la gouache, avec figures modelées, enluminées sur fond d'or à huit couleurs, représentant des scènes bibliques, les figures du zodiaque et les douze mois du calendrier.

Dès le quatorzième siècle, l'abbaye de Bonmont avait acquis, au pied du Jura, des donations qui en faisaient l'un des monastères les plus riches du pays.

Son abbé résident mourut au lendemain de la Réforme.

La liquidation générale des biens se fit par les soins d'un avoyer de Berne.